

YVAN le Terrible

Je viens de déposer mon fils devant l'école. Un rapide bisou. Il monte les marches qui le conduisent à l'entrée principale. Puisqu'il faut attendre la sonnerie avant d'entrer, il s'adosse au mur, tout à côté de la grande porte en chêne. Je m'éloigne, fais quelques pas dans la cour. Comme à l'accoutumée, je me retourne: un habituel dernier sourire, un dernier «au revoir» discrètement signifié d'un geste de la main.

D'où je suis, je ne peux rien faire. Yvan s'est approché de mon petit à la vitesse de l'éclair. Il l'a d'ores et déjà bloqué dans ses bras. Et d'un mouvement brusque qui soulève presque mon fils du sol, il s'évertue, avec violence, à lui faire heurter le mur avec la tête.

Mais la réaction de mon petit gars est immédiate: il descend sur ses jambes, ouvre les bras, desserre l'étreinte, retrouve suffisamment d'espace, enchaîne avec un rapide coup de coude, puis un puissant Yoko-geri qui porte juste sous les côtes de son agresseur!

Yvan n'a plus rien de terrible. Il est plié en deux. Il se tient le ventre, recule de plusieurs pas. Et, d'où je me trouve, je peux apercevoir quelques étoiles humides qui brillent dans ses yeux.

Mon fils n'a plus rien de gentil. Il tient la tête haute. Et alors qu'il observe la fuite de son adversaire, je constate un air de victoire, mais encore une arrogance que je ne lui connaissais pas.

Yvan a 7 ans. Mon fils aussi. Mais la violence n'a pas d'âge.

Le soir venu, il me faut donc interroger Jolan sur la nature de cet événement. Et peu à peu, j'y vois plus clair.

J'apprends que si Yvan est bien la terreur du préau, il est toujours seul. Ce qui est vrai durant la récréation l'est aussi en classe: nul ne veut s'asseoir à ses côtés, et dès lors, délaissé de tous, il passe le plus clair de son temps à rêvasser tristement durant les cours. J'apprends que le seul qui lui témoigne quelque attention est mon fils: échange d'objets divers, trocs de toute nature, complicité à achever des collections de toutes sortes. Mais il apparaît que le rapport s'est progressivement détérioré: Yvan entend ne donner qu'un jouet pour en obtenir deux; il fait des promesses qu'il ne sait tenir; il use de menaces pour forcer les accords commerciaux. Bref, il a perdu son seul copain, son seul soutien, son seul maintien.

Et ainsi je saisis que dans le geste inconsidéré de ce matin, il a préféré noyer son chagrin dans la violence. Je comprends que cette violence n'est rien de moins que la tentative de suicider le peu d'amitié qu'on lui porte. Et je conçois que ce suicide, pour un enfant de 7 ans, a bel et bien la portée d'un coup de flingue. Mais comment expliquer à mon fils que cette violence n'en est pas une? Lui faire comprendre que l'événement qu'il vient de subir n'est que l'expression d'une douloureuse impuissance? Lui faire saisir que, dans son mouvement, Yvan n'a cherché qu'à se punir lui-même de ne pas avoir su garder son seul copain, son seul soutien, son seul maintien?

Comment lui dire qu'il est des événements où les actions humaines signifient exactement le contraire de ce qu'elles laissent entendre?

Alors, comme souvent, j'ai pris le Judo à témoin.

Tranquillement, je lui ai fait me raconter les combats de pratiquants avancés de notre Dojo. Paisiblement, je lui ai fait me décrire l'entraînement, avec ses excès, ses chocs et ses heurts, alors que l'on se projette au sol et contre les murs, alors que l'on se luxe, que l'on s'étrangle, que l'on s'étouffe! Et sereinement, je lui ai fait reconnaître à quel point tout cela se fait dans une profonde amitié, que le combat est un échange de sensations diverses, un troc de notre nature profonde, une complicité à parfaire la collection de nos qualités respectives.

Le lendemain, j'ai déposé mon fils devant l'école.

Adossé au mur, tout à côté de la porte en chêne, il attend tranquillement, paisiblement, sereinement. Et lorsque Yvan s'approche, je vois mon enfant mettre la main à sa poche, prendre un jouet, puis le lui tendre. J'entends le mot «cadeau».

Et Yvan n'a plus rien de terrible. Il prend l'objet, rentre sa tête dans ses épaules, hésite, fait quelques pas en arrière. Puis se détourne.

Mais d'où je me trouve, je peux apercevoir quelques étoiles humides qui brillent dans ses yeux.

*Jolan Wirz, 6^{ème} Kyu
Bernard Wirz, Prof. Judo FSJ*